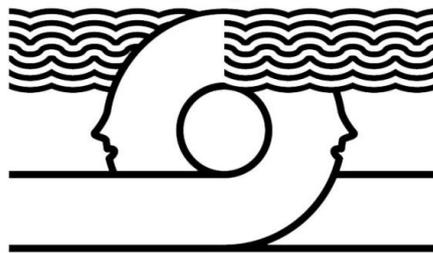


Agenda culturel de l'AWSA Club

Mai – Juin 2017

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Festival

La 22^e édition du KUNSTENFESTIVALDESARTS aura lieu du 5 au 27 mai 2017

Le Kunstenfestivaldesarts est un festival international consacré à la création contemporaine : théâtre, danse, performance, cinéma, arts plastiques. Des créations singulières qui traduisent une vision personnelle du monde aujourd'hui, une vision que les artistes souhaitent partager avec des spectateurs prêts à remettre en question et élargir leur champ de perspectives. Ci-dessous les artistes du monde arabe qui y participeront cette année.

Within: Concerts de Tarek Atoui (Beyrouth/Paris)- Concert

Le projet **Within** de Tarek Atoui se déploie en deux volets : l'atelier ouvert où sont développés des instruments de musique inédits, mais aussi une série de concerts qui donnent vie à cette recherche et explorent la relation acoustique entre un instrumentarium et l'espace dans lequel il est utilisé. Le Kunstenfestivaldesarts et Tarek Atoui invitent des musiciens bruxellois et internationaux à jouer de ces instruments prototypes sur la base de partitions ou d'improvisations libres, en partant des pratiques du *deep listening* et du massage sonore. Chaque concert est une performance unique qui aiguise et trompe les sens des spectateurs. Les pièces sonores de Tarek Atoui s'enracinent aussi dans la réalité sociale et politique ; la technologie et la composition y sont engagées comme catalyseurs de l'identité et de l'expression individuelle.

Où ? Rosas Performance Space/ Palais de la Dynastie/ Palais des Beaux-Arts/ Wiels

Quand ? du 5 au 26 mai

Plus d'infos ? www.kfda.be

Within: Exhibition de Tarek Atoui (Beyrouth/Paris)- Exposition

Comment écoutons-nous ? Pouvons-nous ajuster notre écoute par une meilleure compréhension de nos sens ? D'origine libanaise, Tarek Atoui est un artiste plasticien, un compositeur électroacoustique et un facteur d'instruments. Dans son œuvre plastique, il explore les interactions entre l'art cinétique et l'art sonore. Depuis quelques années, il construit un projet protéiforme à partir de la façon dont les personnes sourdes et malentendantes perçoivent le son. Avec un goût pour les nouvelles technologies, il développe des méthodes inédites de production du son. Atoui expose au centre du festival divers instruments qu'il a créés jusqu'ici.

Où ? Palais de la Dynastie – Mont des Arts 5 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 5 au 25 mai – Réservez votre massage sonore au centre du festival (les 13.14.21 et 25/05).

Plus d'infos ? www.kfda.be

Feeling Dubbing de Monira Al Qadiri (Beyrouth) – Performance

Le *dubbing* est le doublage de films ou de séries dans une langue étrangère. La postsynchronisation des voix donne à l'image une force anthropomorphe et la rend vraisemblable. Dès son enfance au Koweït, Monira Al Qadiri est fascinée par les glissements culturels et identitaires, notamment à travers les dessins animés japonais doublés en arabe qu'elle regarde assidûment. Elle-même développe aujourd'hui une œuvre interdisciplinaire et multimédia qui échappe aux catégorisations. Pour **Feeling Dubbing**, elle sort de l'ombre la pratique du doublage pour créer une sculpture de sons. La voix humaine y reçoit un corps indépendant : elle est parlée, enregistrée et rejouée, multipliée et propagée. Elle devient une « chose », un élément qui façonne ce que nous sommes et ce que nous faisons dans ce monde. **Feeling Dubbing** est une tragédie de la fragmentation et de la pluralité, une pièce lucide et ludique sur la confusion que sème dans nos vies le flux des images de la culture populaire.

Où ? Fondation Boghossian – Villa Empain – Avenue Franklin Roosevelt 67 à Ixelles

Quand ? du 9 au 13 mai à 20h30

Plus d'infos ? www.villaempain.com, www.kfda.be

Displacement de Mithkal Alzghair (Damas/Montpellier) - Danse

Après ses études en danse classique et moderne à Damas, puis son départ à Montpellier pour le master EXERCE d'études chorégraphiques, Mithkal Alzghair n'a pas pu revenir dans son pays en guerre, la Syrie. Dans *Displacement*, il explore par la danse et le mouvement l'identité écartelée des corps syriens au regard des conditions politiques, sociales et religieuses qui les traversent. Il décompose et recompose ses différents héritages, le corps de la danse traditionnelle, le corps de la transe, le corps militaire, le corps en guerre, le corps de l'exil, et questionne leurs liens mutuels. Migrant d'une figure isolée à un groupe d'hommes, *Displacement* trace une trajectoire possible vers l'autre. Une œuvre puissante, tiraillée entre le désir de rester et celui de fuir.

Où ? Beursschouwburg – Rue Auguste Orts 20-28 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 13 au 16 mai à 20h30

Plus d'infos ? www.kfda.be

Bird Watching de Lawrence Abu Hamdan (Beyrouth) – Performance

Lawrence Abu Hamdan est un artiste contemporain originaire de Jordanie, qui vit et travaille à Beyrouth. Son œuvre s'intéresse à la relation entre l'écoute, la politique, les droits humains, le témoignage et la vérité. *Bird Watching* est sa nouvelle réalisation dans une série d'essais audio en direct qui examinent la politique contemporaine de l'écoute et l'importance de l'oreille témoin. Le point de mire de cette « écoute » est sa collaboration avec Amnesty International et Forensic Architecture dans le cadre d'une enquête acoustique à la prison de Saydnaya, située à quelque 25 kilomètres au nord de Damas. La prison est inaccessible aux observateurs indépendants. Les souvenirs de ceux qui ont survécu constituent la seule ressource disponible pour découvrir et documenter les violations qui continuent à y être perpétrées. Pour les détenus de Saydnaya, la possibilité de voir quoi que ce soit est quasi inexistant : ils séjournent la plupart du temps dans l'obscurité et ont les yeux bandés. Par conséquent, ils ont développé une sensibilité accrue au son. À travers de nouvelles techniques spécialisées qu'a conçues Abu Hamdan pour l'interview de témoins auditifs, ces derniers reconstruisent à travers le son l'architecture de la prison et les événements qu'ils y ont vécus.

Où ? Palais des Beaux-Arts- Rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 15 et le 16 mai à 20h00 – Rencontre avec l'artiste et projection de ses films le 16 mai

Plus d'infos ? www.kfda.be

7 de Radouan Mriziga (Bruxelles)- Danse

Après *55 et 3600*, *7* est le dernier volet de la trilogie de Radouan Mriziga. Cette fois encore, la relation entre la danse, la construction et l'architecture sont au cœur du spectacle. Mriziga relie le corps en mouvement avec l'expression de formes architecturales et sculpturales. Dans *7*, Mriziga enrichit cette relation en y ajoutant du mystère et de l'imaginaire. Pour ce faire, il se tourne vers la mythologie des Sept Merveilles du monde de l'Antiquité. Ces tours de force artistiques et architecturaux – dont il ne subsiste que la pyramide de Gizeh – marquent la victoire de l'homme sur ces limites physiques et sur les lois de la nature.

Chaque époque a ses merveilles : l'idée que l'impossible puisse néanmoins être érigé en plus grand et en plus impressionnant que tout ce qu'on a connu jusqu'à présent. Mais à quel point ce petit corps humain, qui a pensé et réalisé toutes ces merveilles grandioses, est-il miraculeux ? Combien plus mystérieux et plus beau est-il que les géants dont nous nous entourons ? Mriziga met deux critères en regard : le monde construit dans le but d'en imposer et le miracle ultime du monde : le corps humain lui-même.

Après des études de danses au Maroc, en Tunisie et en France, Radouan Mriziga a suivi la formation de PARTS. Entre-temps, il vit et travaille à Bruxelles.

Où ? Au Kaaitheater – Square Sainctelette 20 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 17 au 20 mai à 20h30

Plus d'infos ? www.kaaitheater.be www.kfda.be

Le moindre geste de Selma et Sofiane Ouissi (Tunis) - Performance

Dans *The Minor Gesture*, la philosophe canadienne Erin Manning défend l'idée que le pouvoir de transformation ne réside plus dans les grands, mais dans les petits gestes, les gestes quotidiens. Les chorégraphes tunisiens Selma et Sofiane Ouissi pensent aussi que les gestes peuvent transcender les différences. Poétiques et politiques, leurs créations enregistrent le langage non verbal et créent des modes de cohabitation basés sur l'attention et l'échange avec l'autre. Leur nouvelle œuvre nous confronte aux récits de vie de Bruxellois en marge du discours dominant. Installation-performance mêlant la vidéo, le mouvement et le dessin, elle nous invite à rencontrer ces citoyens invisibles à travers le geste et l'empathie. Un jeu complexe entre regardeurs et regardés s'opère, les mouvements de l'autre se transforment en partition à lire. Le corps est une archive, susceptible de révéler l'individu dans toutes ses subtilités.

Où ? Théâtre de la Balsamine – Avenue Félix Marchal 1 à Schaerbeek

Quand ? du 18 au 21 mai 2017

Plus d'infos ? www.kfda.be

Théâtre

J'appelle mes frères de Jonas Hassen Khemiri

Une création de la compagnie *...e la nave va...* Une voiture piégée explose dans le centre de Stockholm, semant la panique générale. La police sillonne la ville à la recherche d'un coupable et les habitants sont en proie au doute. Amor, un jeune homme issu de l'immigration, arpente discrètement les rues en essayant de ne pas se faire remarquer. À la recherche d'un anonymat devenu impossible, il est hanté par ce qu'il ressent comme une méfiance accrue à l'égard des "gens comme lui". Il appelle ses frères pour les mettre en garde : planquez-vous, fondez-vous dans la masse, ne vous faites pas remarquer – ça va commencer. Le sentiment d'insécurité qui s'insinue peu à peu en lui et le prend en otage finit par devenir tellement oppressant qu'il va jusqu'à douter de sa propre innocence... Inspirée par l'attentat suicide commis par Taimour Abdulwahab à Stockholm en décembre 2010, cette pièce saisissante soulève avec beaucoup de subtilité les questions liées aux sentiments d'exclusion et d'appartenance.

Où ? Espace Magh - Rue du Poinçon 17 à Bruxelles

Quand ? du 10 au 13 mai à 20h

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Invasion de Jonas Hassen Khemiri – Adaptation et mise en scène par Caroline Safarian et Ben Hamidou

Avec "Invasion !" J. H. Khemiri nous brosse un joyeux portrait au vitriol de notre société de plus en plus plongée dans le racisme ordinaire. C'est en puisant dans ses souvenirs personnels et plus précisément en se remémorant un attentat à Stockholm, que l'auteur, né d'un père tunisien et d'une mère suédoise, a trouvé la matière pour l'écriture de sa pièce. "Invasion !" n'apporte pas de réponse aux questions du métissage dans notre société mais elle affirme en tout cas la nécessité de les poser.... En effet comment rester vigilants face aux clichés et aux amalgames suite aux récents événements? Entre malentendus et interprétations ambiguës comment tenir le cap pour continuer à vivre ensemble et à se sentir bien au contact de l'Autre ?

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale –Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 12 et 13 mai à 20h – Gratuit – Réservation indispensable

Plus d'infos ? www.lamaison1080hethuis.be

Quand Fatima se fait appeler Sophie d'Ali Bader- Mise en scène par Laurence Katina

Organisé par Iris, le Cercle des regards

Quand Fatima se fait appeler Sophie "est l'histoire vraie d'une jeune femme qui a fui le Moyen-Orient peu de temps après l'attentat suicide de son mari. Elle arrive clandestinement en Belgique où elle souhaite commencer une nouvelle vie. Fatima observe les femmes belges et devient peu à peu Sophie. Elle nous raconte le périple qui l'a menée jusqu'à nous, sa vie là-bas et sa vie ici. En perte de repères, Fatima/Sophie n'a plus de limites. Jusqu'où ira-t-elle dans sa quête identitaire ? Cette histoire met en scène des questions cruciales qui touchent à la condition des femmes, aux violences sexuelles qu'elles subissent mais aussi à la liberté, l'amour, le rapport homme-femme, la radicalisation, l'intégration, la double identité et bien d'autres thèmes.

Où ? Salle Delvaux, ULB: Ulb Solbosch Bâtiment F1, avenue Paul Héger 20 à Ixelles

Quand ? le 16 mai à 20h

Plus d'infos ? iris.reservation@gmail.com

Djihad d'Ismaël Saïdi avec Ben Hamidou

L'odyssée tragi-comique de trois Bruxellois qui partent en Djihad. Ben, Reda et Ismaël font face à l'oisiveté de leur vie. Ils décident de partir au nom de leur religion en Syrie pour combattre aux côtés des autres djihadistes. Le long de cette odyssée tragi-comique qui les mènera de Schaerbeek à Homs, en passant par Istanbul, ils découvriront les raisons qui les ont chacun poussés à partir et devront faire face à une situation beaucoup moins idyllique que prévue. Avant tout une comédie, Djihad fait rire des clichés de toutes les religions, en levant le silence sur les tabous de chacun. Réelle catharsis, la pièce révèle sur scène nos angoisses les plus profondes, la peur de l'autre et ce qu'elle engendre. L'auteur, Ismaël Saïdi, prend le parti de faire tomber les murs entre les communautés, et aspire entre rires et larmes, à un meilleur 'vivre ensemble'. Organisé par l'Union des anciens étudiants de l'ULB –ULB Alumni

Où ? Auditoire La Fontaine – Solbosch – K1.105 – Avenue Franklin Roosevelt 50 à Ixelles

Quand ? le 18 mai à 19h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/302941816793170/> et <https://app.mijnevent.be/fr/distribution-id/130049/event/324743/djihad--lulb/info>

Le mariage de Lila ou le chaos urbain par la Compagnie des Nouveaux Disparus

A travers cette fable moderne, à la fois touchante et engagée, la Compagnie des Nouveaux Disparus pose un œil critique sur la transformation de nos quartiers et la manipulation dont certains habitants peuvent être victimes. Au détour d'une rue, les spectateurs découvrent un quartier multiculturel où vivent sept familles d'origines diverses. Toutes aiment leur quartier. Toutes vont connaître l'expropriation. Au cœur de cet orage qui s'annonce, Lila et Frédéric s'aiment. Résolument tournés vers l'avenir, ils sont porteurs d'espoir, de rêves et de liberté.

Avec Ben Hamidou, Saïd Bahid, Hakim Louk'man, Yannick Guegan, Maria Abecasis de Almeida, Marie Sottiaux...
Mise en scène et écriture de Jamal Youssfi

Où ? Chapiteau des Nouveaux Disparus – Vlogaert à Saint-Gilles

Quand ? du 23 au 27 mai

Plus d'infos ? Inscriptions 02.219.11.98 reservation@lesnouveauxdisparus.com – www.lesnouveauxdisparus.com

L'héritage de Gabriel – Création collective de Ben Hamidou, Caroline Safarian et Malika Madi

C'est l'histoire d'une famille qui se réunit pour les obsèques du patriarche : Gabriel. Sa femme, son ex-femme, ses filles, son infirmière, son meilleur ami, son beau-fils et même un fils caché se retrouvent autour du cercueil pour pleurer le défunt. Enterrement ou incinération ? Autour d'un repas, ça discute, ça se heurte, se confronte et ça se remémore l'homme que fut Gabriel. Dans ce grand carnaval de la veillée funéraire puis du repas qui suit l'incinération, des faisceaux de lumière parviennent néanmoins à filtrer à décharge du disparu, car Gabriel, aimé, détesté, regretté..., ne suscite pas, loin s'en faut, le même prisme de souvenirs.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale – Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 2 et 3 juin à 20h – Gratuit – Réservation indispensable

Plus d'infos ? www.lamaison1080hethuis.be

Bled Runner de Fellag (FR- AL)

Absurde, second degré, bonne humeur et humour noir : Fellag rit de tout et surtout de ce qui unit et désunit les cultures. Provocateur, il observe les travers des uns comme des autres, dénonce les clichés et tout ce qui sème la zizanie entre les hommes. Il repousse les limites de la bienséance. Ses spectacles s'enracinent dans l'histoire tumultueuse de la France et de l'Algérie, mais aussi dans la sienne. Ses éclats de rire n'épargnent personne. Et pourtant, Fellag a avant tout une main tendue, brisant les a priori avec un sourire immense et une poésie irrésistible. Il dynamite les sujets qui fâchent et déboulonne avec méthode les clichés qui minent le dialogue entre nos deux sociétés. *Djurdjurassique Bled*, puis de *Un bateau pour l'Australie*, au *Dernier Chameau*, à *Tous les Algériens sont des mécaniciens*, son *Petits chocs des civilisations*, ses one man shows offrent le florilège d'une prose insolente, désopilante et optimiste. C'est dans ce vivier que Fellag vient puiser les textes de *Bled runner* pour réinventer un spectacle avec le regard d'aujourd'hui. La résonance de son humour fait de Fellag un indispensable prophète.

Où ? Théâtre 140 – Avenue Eugène Plasky 140 à Schaerbeek

Quand ? du 14 au 17 juin à 20h30

Plus d'infos: www.theatre140.be

Concerts/Musique

Bachar Mar-Khalifé aux Nuits Botanique

Bachar Mar-Khalifé présente «The Water Wheel». A l'invitation du Botanique, Bachar a proposé de créer un projet original en hommage à Hamza El Din. Oudiste & chanteur nubien, déjà inspirateur des Grateful Dead, Joan Baez ou Bob Dylan qui l'aident à émigrer aux Etats-Unis et à obtenir un contrat d'enregistrement, Hamza El Din sort «The Water Wheel» en 1968. Un album que Steve Reich et Terry Riley citent comme faisant partie de leurs influences. Ce projet n'est pas celui d'une reprise littérale du répertoire de Hamza El Din, mais plutôt une prolongation de la relation forte que Bachar entretient depuis son enfance avec la musique de Hamza El Din. Ce sera l'occasion pour Bachar de faire fusionner son univers et ce qu'il développe sur scène depuis un an (oriental/rock/électro), avec la trance puissante des chansons de Hamza El Din. Pour l'occasion le groupe actuel de Bachar accueillera aussi la chanteuse nubienne AlSarah ainsi que des musiciens additionnels !

Où ? Cornet Alain – Rue de l'Enseignement 81 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 13 mai à 19h

Plus d'infos: info@botanique.be

1^{er} Festival arabo-Andalou

Belga Events organise le premier festival Arabo Andalou à Bruxelles pour rendre hommage à Abdessadek Chekara avec la participation du groupe Chekara sous la direction de Ayat Allah Emrane Chekara & du groupe Espagnol Flamenco

Où ? Théâtre Lumen – Chaussée de Boondael 36 à Ixelles

Quand? le 13 mai à 20h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1708210232811747/>

La musique Gnawa à Bruxelles ar Nagham Zikrayat – Ecoute-Rencontre radiophonique

Dans un territoire bruxellois fertile à la création, à la diffusion culturelle et dans le contexte actuel troublé, une partie de la communauté marocaine de Belgique perpétue une branche captivante de son héritage, la musique gnawa, une musique spirituelle, de transe, introduite dans le monde arabe par les esclaves noirs. Aujourd'hui, ses membres résistent à leur manière en transmettant localement l'esthétique envoûtante d'une musique portée par les chants et les sonorités captivantes des instruments qui lui sont propres (le guembri, le tbel et les qrâqeb). Suivi d'un live acoustique du Maalem Hicham Bilali, solo guembri et voix.

Où ? Centre culturel Jacques Franck – Chaussée de Waterloo, 94 à Saint-Gilles

Quand ? le 21 mai à 17h – Entrée libre

Plus d'infos ? www.lejacquesfranck.be

[Chorale Zamâan AWSA-Be](#)

Singing Brussels

La chorale Zamâan Awsa participera à cet événement avec une trentaine de chorales qui interpréteront différents styles musicaux.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à Bruxelles

Quand ? le 21 mai à partir de 11h – Entrée libre

Plus d'infos ? www.bozar.be

Polyfolies – Festival Ô les chœurs

Un événement festif pour célébrer les 10 ans du festival.

Où ? Parc Georges Henri- Square meudon à Woluwé-Saint-Lambert

Quand ? le 24 juin à partir de 15h

Plus d'infos ? www.bozar.be

[Événement multidisciplinaire](#)

Radio Syria – en français

15h Moment public des Ateliers NiceR

Réfugiés ou pas, une trentaine de jeunes et d'adultes ont suivi durant 6 mois des ateliers théâtre et musique animés par Nathalie Rasson et Samir Bendimered.

17h30 : BBQ

18h00 : " Radio Syria " documentaire de création radiophonique (50') de Maëlle Grand Bossi et Cyril Mossé.

17 Syriens, réfugiés politiques en Belgique, livrent les plus marquants de leurs souvenirs, et tracent une fresque sonore où se mêlent révolte, soif de liberté, amitié et souffrance.

Où ? Maison des Cultures et de la Cohésion sociale – Chaussée de Merchtem 67 à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 12 et 13 mai à 20h – Gratuit – Réservation souhaitée

Plus d'infos ? <http://www.lamaison1080hethuis.be>

[Cinéma, avant-première, Ciné-club](#)

In the last days of the city de Tamer El Said (EG) dans le cadre de Eyes on the Middle East: Films that Matter

Ce « film dans un film » est une chronique obsédante mais lyrique de ces dernières années traversées par le monde arabe, où les révolutions avaient suscité des espoirs de changement mais n'ont en fait causé que davantage d'instabilité. Plus les choses changent, plus elles restent les mêmes. Tamer El Said a choisi Khalid Abdalla (*Les Cerfs-volants de Kaboul, The Square*) pour interpréter le personnage principal de son premier film ambitieux, un réalisateur du Caire qui tente de capturer l'esprit de la ville alors que le monde change autour de lui – de son histoire personnelle à la chute du régime de Moubarak. Des amis lui envoient des vidéos de Berlin, de Bagdad et de Beyrouth, créant ainsi une réflexion intense, à plusieurs niveaux, sur la solidarité, la mainmise sur les villes et le sens du mot « patrie ». Tourné en 2008 et achevé cette année, le film rend compte de la capacité des images cinématographiques à enregistrer et à raconter les changements d'époque.

Où ? Bozar – Rue Ravenstein 23 à Bruxelles

Quand ? le 14 mai à 19h30

Plus d'infos ? www.bozar.be

La vache de Mohamed Hamidi (France)

Fatah, petit paysan Algérien n'a d'yeux que pour sa vache Jacqueline, qu'il rêve d'emmener à Paris, au salon de l'Agriculture. Lorsqu'il reçoit la précieuse invitation devant tout son village ébahi, lui qui n'a jamais quitté sa campagne, prend le bateau direction Marseille pour traverser toute la France à pied, direction Porte de Versailles. L'occasion pour Fatah et Jacqueline d'aller de rencontres en surprises et de vivre une aventure humaine faite de grands moments d'entraide et de fous rires. Un voyage inattendu et plein de tendresse dans la France d'aujourd'hui.

Où ? Espace Magh – Rue du poinçon 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 18 mai à 9h30 (séance pour des publics scolaires et associatifs)

Plus d'infos ? www.espacemagh.be

Moi Nojoom, 10 ans, divorcée de Khadija Al-Salami (Yémen) dans le cadre du ciné-club "Elles tournent à Molenbeek...un certain regard sur l'égalité"

Une petite fille de dix ans entre dans une salle de tribunal, regarde le juge droit dans les yeux et lui dit « je veux divorcer ». Au Yémen, où il n'y a pas d'âge légal pour se marier, le père de Nojoom Ali, pétrifié par la honte et indigent, a imposé à Nojoom de se marier à un villageois ayant trois fois son âge, en échange d'une dot. En proie aux mauvais traitements physiques et aux pressions psychologiques de son mari et de sa belle-mère, Nojoom tente de s'en sortir. Basé sur le récit autobiographique de Nojoom Ali, qui fut un best-seller, ce long-métrage bouleversant raconte l'histoire de cette petite fille qui a fait la une des journaux en 2009 et est devenue un symbole du mouvement contre les mariages forcés des mineurs. En présence de la réalisatrice.

Où ? Maison des Femmes – L.E.S. asbl – Rue du Jardinier 75A à Molenbeek-Saint-Jean

Quand ? le 18 mai à 18h30 – Gratuit

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/455046254844239/>

Intégration Inch'Allah de Pablo Muñoz Gomez (Belgique)

Ziyad, Ali, Hadeel, Amyaa et les autres viennent d'arriver en Belgique, à Anvers. Ils sont irakiens, syriens, marocains, et vont devoir suivre un parcours d'Intégration, appelé Inburgering. Pour pouvoir obtenir leur certificat, les nouveaux élèves vont devoir apprendre les us et coutumes de la Flandre. Avec humour et tendresse, le film suit les personnages tout au long de ce parcours. La projection sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur animée par la Maison de jeunes l'Antichambre.

Où ? Centre culturel Jacques Franck – Chaussée de Waterloo, 94 à Saint-Gilles

Quand ? le 26 mai à 20h

Plus d'infos ? www.lejacquesfranck.be

Expositions

Juifs et musulmans, cultures en partage

Le Groupe socialiste au Parlement bruxellois propose, au travers d'une centaine de clichés inédits de A. Z. Schulmann du début des années 50, une exposition sur les objets, coutumes et traditions de ces hommes et femmes. Une façon de déconstruire les préjugés et les discours entachés d'intolérance et de sensibiliser les jeunes au dialogue interculturel. C'est par ce biais aussi qu'on peut lutter contre les amalgames tout en levant le voile sur les relations de cordialité et d'échanges culturels entre juifs et musulmans au cours de l'Histoire.

Où ? Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale – Rue du Lombard 69 à 1000 Bruxelles

Quand ? du 11 au 16 mai sauf we de 9 à 12h30 et de 14 à 17h - Entrée libre –

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/394926360868340/>

Conférences/Rencontres/Débats/ Soirées de solidarité

Soirée Palestine

Solidarité socialiste, l'Association belgo-palestinienne, le Mouvement Présence et Action culturelle organisent cette soirée pour la Palestine pour y présenter la campagne "Palestine, 50 ans d'occupation". Concert, documentaire et apéro-dîatoire au programme

Où ? De Markten Brussel – Place du Vieux Marché aux Grains, 5 à 1000 Bruxelles

Quand? le 8 mai à partir de 18h30

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/116259185533786/>

La Terre parle arabe de Maryse Gargour (PS)

La Terre parle arabe est un documentaire réalisé par Maryse Gargour. Le film –en arabe, français, anglais et sous-titré en anglais – a reçu plusieurs prix européens (ASBU, Prix à la diffusion ENTV, Prix International du Documentaire et du reportage méditerranéen, prix Mémoire de la Méditerranée). Cet excellent documentaire consacré à l'une des problématiques les plus pressantes de notre temps est une mosaïque de séquences rarement diffusées concernant la Palestine d'avant 1948. Il combine de manière remarquable recherche historique, récits, citations, témoignages émouvants et documents d'époque.

La projection à l'occasion de la commémoration du 69^e anniversaire de la Nakba sera suivie d'un débat avec Véronique De Keyser, Présidente du Réseau des autorités locales belges pour la Palestine.

Où ? Mission de Palestine- Avenue d'Auderghem 289 à Etterbeek

Quand? le 16 mai à 17h

Plus d'infos ? eventsmissionpalbrux@gmail.com

Le printemps arabe n'est pas encore mort – Soirée –rencontre autour d'Abdellah Taïa

Le titre de cette rencontre trouve son origine dans une déclaration de l'écrivain marocain Abdellah Taïa, au journal français Libération, le 22 mars 2017. Dans cette prise de position, Abdellah Taïa estime que, même si nous sommes bel et bien tentés par l'oubli ou le déni, « la révolution arabe continue de couvrir » parce que « les Arabes sont enfin sortis de la peur et de la soumission éternelle ». Il explique que certes les dictateurs sont revenus, que la « Syrie et la Libye vivent des tragédies insoutenables », que « l'Égypte fait un bond en arrière spectaculaire », et qu'en plus tout ceci se trame sur le fond de cette « terreur jihadiste » qui frappe partout et qui voudrait faire croire que « l'islamisme est la cause de tous les problèmes du monde arabe »... Nous voilà donc, dit Abdellah Taïa, « passé si vite du feu qui libère à l'incendie qui ravage ». Mais alors, qu'est-ce qui pourrait encore couvrir sous ce feu et pourquoi la survenue de cet incendie ? Comment estimer ces moments de révolution et qu'attendre d'eux ? Comment sortir des formes multiples du colonialisme ? Ou comment ne pas y retomber ? Quels rôles peuvent jouer la littérature et la poésie ? Comment les sexualités sont-elles mobilisées dans ces révolutions ? Que disent les parcours personnels de nos différents intervenants ? Ces questions seront au centre de cette soirée avec et autour d'Abdellah Taïa qui nous fait l'amitié de revenir à Bruxelles. Il sera entouré de Xavier Luffin et de Taha Adnan pour débattre, avec le public également, de ces questions.

Où ? Théâtre Marni – Rue de Vergnies 25 à Ixelles

Quand? le 16 mai à 19h

Plus d'infos ? www.theatremarni.com

Philosophes arabes d'hier et d'aujourd'hui avec JB Brenet organisé par Dakira asbl et le Collectif Formation Société

Aujourd'hui, les références philosophiques mobilisables sont les sources européennes. On parle facilement de Rousseau, de Hegel, de Descartes... mais difficilement ou pas du tout d'Al-Fârâbî, d'Al-Kindi, d'Averroès ou d'Avicenne. À travers un regard contemporain, ce cycle de rencontres-débats a pour objectif de réhabiliter ces libres penseurs, ces six ou sept siècles de philosophie arabe qui a transmis à l'humanité le legs grec mais qui a effacé les traces de sa transmission. Or, la philosophie européenne utilise les arguments de ces penseurs arabes sans s'en rendre

Où ? Université populaire de Bruxelles – Rue de la Victoire 26 à Saint-Gilles

Quand? le 18 mai à 19h

Plus d'infos ? <https://www.facebook.com/events/1399291930093691/>

Couscous sépharabe

Les rapports entre les communautés juives et arabes sont souvent instrumentalisés ou caricaturés. Les clichés sont légion. Pourtant, les Juifs sépharades, par exemple, ont des recettes et des coutumes qui rappellent étrangement celles de leur voisin du monde arabe. Et si, l'espace d'un repas, on tentait de voir tout ce qui rapproche les Juifs des Arabes ? Ou si, tout simplement, on s'asseyait à table pour partager un repas ? Venez tenter ce pari autour d'un bon couscous, mitonné par une équipe de chefs issue des deux communautés... En prime, un groupe de musique live, Nagham Zikrayat, sera également présent pour enchanter la soirée ! Cette initiative est ouverte à tous les curieux, de tous bords, à tous les partisans de la paix et de la bonne bouffe !

Où ? La Tricoterie – Rue Théodore Verhaegen 158 à Saint-Gilles

Quand? le 22 mai à 19h

Plus d'infos ? <http://www.tricoterie.be/Couscous-sepharabe-2>

Hommage à Naïm Khader

La Mission de Palestine rend hommage à Naïm Khader en inaugurant une salle de conférences à son nom le jour de l'anniversaire de son assassinat, en présence de sa veuve Bernadette Reynebeau et de son frère Bichara Khader. Naïm Khader, né le 30 décembre 1939 à Zababdeh, près de Jénine (Palestine), et mort (assassiné) le 1^{er} juin 1981 à Ixelles (Bruxelles), est un intellectuel palestinien chrétien, premier représentant de l'OLP auprès des autorités belges et européennes.

L'hommage se poursuivra avec la projection du film *La route de El-Naim* de Michel Khleifi, qui sera lui aussi présent, comme d'autres personnalités qui ont connu Naim Khader.

Où ? Mission de Palestine- Avenue d'Auderghem 289 à Etterbeek

Quand? le 1^{er} juin à 16h

Plus d'infos ? eventsmissionpalbrux@gmail.com

Commémoration des Cinquante ans d'occupation : projection de Sixty Seven de Rashid Masharawi (PS)

La projection sera suivie d'un débat avec une personnalité palestinienne. Organisé par la Mission de Palestine.

Où ? Centre culturel Jacques Franck – Chaussée de Waterloo, 94 à Saint-Gilles

Quand? le 13 juin à 17h

Plus d'infos ? eventsmissionpalbrux@gmail.com

Journée de solidarité avec les femmes réfugiées pour les 11 ans d'AWSA-be

Récolte de fonds pour les femmes réfugiées en collaboration avec l'asbl ENOMW (European Network Of Migrant Women)

Plusieurs activités sont prévues dont la projection du film *Not who we are* de Carol Mansour, un documentaire consacré à la situation des femmes syriennes réfugiées au Liban.

Où ? Huis Van de Mens – Square Saintelette 17 à 1000 Bruxelles

Quand ? le 17 juin (le programme complet sera communiqué ultérieurement)

Plus d'infos ? www.awsa.be

Littérature

Romans traduits de l'arabe

Deux femmes de Djeddah de Hanaa Hijazi (AS), L'Harmattan, 2017

" Le vieil homme commence un sermon sur la place de la femme dans la société et sur l'obéissance due aux parents. Il me dit que je suis du bois pour les feux de l'Enfer, et qu'il est quasiment certain que je vais y brûler si je ne fais pas pénitence. Enfin je trouve le courage d'essayer de me lever pour partir, mais il me crie dessus de rester assise. Soudainement, il y a un policier dans la pièce et je comprends que je suis en état d'arrestation". Histoire de deux femmes aux prises avec les interdits de leur société.

À travers l'histoire de deux femmes aux prises avec le machisme d'une société très conservatrice, *Deux femmes de Djeddah*, de la romancière saoudienne Hanaa Hijazi démonte le système patriarcal qui la régit socialement. Un roman non censuré dans le royaume et qui participe aussi de la vitalité méconnue de la création saoudienne contemporaine.

Un oiseau bleu et rare vole avec moi de Youssef Fadel (MA), Actes Sud/Sindbad, 2017

Youssef Fadel poursuit ici son exploration du pouvoir marocain, à travers cette fois les terribles épreuves des prisonniers politiques durant les "années de plomb". Six narrateurs, dont les deux principaux personnages, Aziz et Zina, se relaient pour raconter l'histoire de cet aviateur arrêté le lendemain de son mariage et incarcéré depuis lors à Tazmamart, parce qu'il s'était trouvé impliqué en 1972, à son corps défendant, dans la tentative de coup d'État militaire contre le roi Hassan II. Aziz avait connu Zina quelques mois auparavant, alors qu'elle travaillait avec sa sœur comme serveuse dans un bar mal famé. Et c'est dans le même bar, dix-huit ans plus tard, qu'elle apprend par un mystérieux messenger qu'Aziz a été libéré et qu'il cherche à la revoir. Elle part à sa rencontre. Youssef Fadel s'inspire secrètement dans son écriture du langage cinématographique. En l'espace d'une journée (le voyage de Zina jusqu'aux retrouvailles avec Aziz), ce sont deux décennies tragiques qui nous sont contées dans une langue enluminée d'échappées fantastiques, ainsi que l'évoque d'emblée le titre même du roman. *Un oiseau bleu et rare vole avec moi* a obtenu le plus prestigieux prix littéraire marocain, le prix du Maroc du livre.

La fille de Souslov de Habib Abdulrab Sarori (YE), Actes Sud /Sindbad, 2017

Amran a quitté Aden pour la France au milieu des années 1970 en tant que boursier. À l'époque, son pays s'appelait la République démocratique populaire du Yémen et se présentait comme le phare du "socialisme scientifique" dans la péninsule arabique. Après plusieurs années passées en France, affecté par la perte de sa femme française qu'il aimait passionnément, ayant perdu ses illusions de jeunesse, il rentre dans son pays, désormais uni au Yémen du Nord, et s'y sent totalement étranger. Il rencontre par hasard à Sanaa une prédicatrice salafiste en niqab, et il est abasourdi de reconnaître en elle son amour d'adolescence, Hâwiya, la fille d'un grand dirigeant du parti socialiste, surnommé Souslov, du nom de l'idéologue du parti communiste soviétique. En renouant avec elle, il parvient à comprendre les méthodes de recrutement du mouvement salafiste, son mode de fonctionnement et ses relations équivoques avec la dictature militaire. Quand éclate en février 2011 le "printemps" yéménite, il est dans la rue avec ses rêves de changement démocratique, mais les salafistes sont là aussi, et ils attendent leur heure de gloire...

L'amour au tournant de Samir Kacimi (AL), Seuil, 2017

Pour ses quatre-vingt-cinq ans, Nordine Boukhalfa, ancien chirurgien-dentiste veuf et solitaire persuadé que chaque jour nouveau est superflu, reçoit un cadeau assez inattendu de la vie... Il est dans un square d'Alger, en train de ruminer ses idées noires sur un banc, lorsqu'un inconnu vient s'asseoir à côté de lui et, sans lui laisser vraiment le choix, engage la conversation. La liberté de ton et l'optimisme étonnant de ce vieux sage excentrique ne tardent pas à piquer sa curiosité et c'est ainsi que les deux vénérables compères, tels deux philosophes péripatéticiens, décident de poursuivre leur discussion en marchant dans la ville. Ils feront la tournée des bars et des restaurants, et aussi le tour d'une grande question : un homme peut-il se passer de l'amour, fût-il plus près de l'hiver de sa vie que de son automne ? Avec ce banquet platonicien à la mode algéroise, Samir Kacimi nous convie à un véritable festin littéraire, parvenant à tenir ses lecteurs en haleine par des moyens assez peu conventionnels et à pointer en filigrane, loin du folklore et des idéologies officielles, ce que peut être l'Algérie d'aujourd'hui.

Auteur algérien arabophone né en 1974, Samir Kacimi a signé son premier roman (Déclaration de perte, non traduit à ce jour) en 2008. Avec huit titres publiés et une reconnaissance qui dépasse largement les frontières du Maghreb, il est l'une des voix les plus marquantes de sa génération. *L'Amour au tournant* est le premier de ses romans à être traduit en langue française.

Romans écrits en français

Amour, caftans et escarpins de Latifa Tayah, Éditions Le Fennec, Casablanca, 2016

Ce week-end, le quartier est bien affairé. Dounia se marie. Des repas gargantuesques à préparer, une mariée à parer, une valise à retrouver, des confections de pâtisseries à coordonner, des offrandes à mettre en scène, un hammam à organiser, des caftans à customiser... Au milieu de tout ça, Dounia, prise dans le tourbillon des préparatifs, a l'impression que la machine du mariage s'est emballée. Si l'histoire est une fiction du début à la fin, l'arrière-plan qui la constitue est fortement inspiré de la réalité en nous plongeant dans le quotidien de migrants marocains au cœur de la Picardie. Latifa Tayah est née à Compiègne de parents marocains. Elle vit aujourd'hui à Casablanca.

Le fou du Roi de Mahi Binebine (MA), Éditions Stock, 2017

« Je suis né dans une famille shakespearienne. Entre un père courtisan du roi pendant quarante ans et un frère banni dans une geôle du sud. Il faut imaginer un palais royal effrayant et fascinant, où le favori peut être châtié pour rien, où les jalousies s'attisent quand la nuit tombe. Un conteur d'histoires sait que le pouvoir est d'un côté de la porte, et la liberté de l'autre. Car, pour rester au service de Sa Majesté, mon père a renoncé à sa femme et ses enfants. Il a abandonné mon frère à ses fantômes. Son fils, mon frère, dont l'absence a hanté vingt ans ma famille. Quelles sont les raisons du « fou » et celles du père ? Destin terriblement solitaire, esclavage consenti... Tout est-il dérisoire en ce bas monde ? Mon père avait un étrange goût de la vie. Cela fait des années que je cherche à le raconter. Cette histoire, je vous la soumetts, elle a la fantaisie du conte lointain et la gravité d'un drame humain. »

Poche

Meursault, Contre-enquête de Kamel Daoud (AL), Babel, 2016

Cet homme qui soliloque dans un bar, nuit après nuit, c'est le frère de l'Arabe tué par un certain Meursault dans un célèbre roman du XXe siècle. Soixante-dix ans après les faits, rage et frustration inentamées, le vieillard rend un nom et une histoire au mort resté "l'Arabe" jusqu'ici. Ce roman sur les héritages qui conditionnent le présent et sur le pouvoir exceptionnel de la littérature pour dire le réel a rencontré un succès phénoménal ; il est traduit dans une trentaine de langues.

Divorce à la musulmane à viale Marconi d'Amara Lakhous, Babel, 2017- traduit de l'italien Les noces

Chargé de démasquer un réseau terroriste dans le cadre de l'opération "Little Cairo", Christian Mazzari, paisible interprète de l'arabe, quitte son identité sicilienne pour prendre celle d'Issa, Tunisien fraîchement débarqué à Rome. Alors qu'il goûte les joies de la colocation à douze, sa route croise celle de Sofia (en réalité Safia), jeune mère égyptienne dont les rêves d'accomplissement se heurtent à la dévotion religieuse de son mari. Les réflexions de Safia/Sofia sur la place de la femme dans un monde où l'homme est à la fois "adversaire et arbitre" résonnent avec celles de Christian/Issa, aux premières loges de la précarité silencieuse et néanmoins solidaire. Et quand la belle aux airs de Sofia Loren tombe au hasard des jours sur "le Marcello arabe", la satire sociale prend des accents de comédie à l'italienne. Un roman drôle et généreux qui brocarde tant l'hypocrisie des intégrismes que celle de nos bien-pensantes sociétés occidentales.

Les noces fabuleuses du Polonais de Fouad Laroui (MA), Pocket, 2017

Sur les chaises dépareillées du *Café de l'Univers*, à Casablanca, il y a toujours quelqu'un pour raconter une histoire. Vraie ou fautive, peu importe, pourvu que la galéjade ait des accents de *Mille et Une Nuits*... Et réciproquement. Connaissez-vous, par exemple, celle du dentiste polonais qui voulait voir un mariage marocain et qu'on maria *pour rire* ? Celle du Vengeur masqué, qui joua Édipe sur un ring de catch ? Celle des sangliers accros à l'aspirine ? Non ? Entrez donc, et prenez une chaise...

Ahlam de Marc Trévidic, Le Livre de Poche, 2017

Lorsque Paul Arezzo, célèbre peintre français, débarque aux Kerkennah en 2000, l'archipel tunisien est un petit paradis. L'artiste s'y installe et noue une forte amitié avec la famille de Farhat, un pêcheur, particulièrement avec Issam et Ahlam, ses enfants incroyablement doués pour la musique et la peinture. Peut-être pourront-ils, à eux trois, réaliser le rêve de Paul : une œuvre unique et totale où s'enlacceraient tous les arts. Mais dix ans passent. Ben Ali est chassé. L'islamisme gagne du terrain. L'affrontement entre la beauté de l'art et le fanatisme religieux peut commencer.

Anatomie d'une disparition d'Hisham Matar (LY), Folio, 2017- traduit de l'anglais

«Il est des jours où l'absence de mon père me pèse comme un enfant assis sur ma poitrine. Il en est d'autres où je me souviens à peine des traits exacts de son visage, jusqu'à devoir sortir de leur vieille enveloppe les photographies rangées dans le tiroir de ma table de nuit. Jamais, depuis sa soudaine et mystérieuse disparition, je n'ai cessé de le chercher, de scruter les endroits les plus improbables.». Kamal Pasha el-Alfi, dissident politique sous une dictature arabe et ancien ministre de la monarchie égyptienne, est enlevé sous les yeux de sa maîtresse. Son fils Nuri, adolescent à l'époque, n'aura de cesse d'élucider ce mystère. Devenu adulte, il s'empare du souvenir de cet homme respecté de tous, aimant mais avare de paroles. Resurgissent alors la mort inexplicable de sa mère et la passion coupable qu'il nourrit pour la seconde femme de son père, la jeune Anglaise Mona. Récit d'une construction de soi, ce roman dépeint avec justesse une jeunesse du monde arabe tiraillée par l'exil et le renoncement.

Le livre imprévu d'Abdellatif Laâbi (MA), Le Cercle Points, 2017

Abdellatif Laâbi s'interroge sur le parcours qui l'a mené de la médina de Fès où il est né, à sa vie actuelle, à Paris. Mémoires, journal intime, relation de voyages ou récit avec un dosage ingénieux d'autobiographie et de fiction de soi ? Laâbi, le sourire en coin, engage le lecteur à mettre ses pas dans les siens, à devenir partie prenante de l'aventure littéraire et humaine qu'il lui propose.

Né à Fès, au Maroc, en 1942, Abdellatif Laâbi est écrivain, poète et traducteur. Son opposition intellectuelle au régime lui vaut d'être emprisonné pendant huit ans. Libéré en 1980, il s'exile en France en 1985.

[Bande dessinée](#)

Conduite interdite de Chloé Wary, Steinkis, 2017

L'Arabie saoudite est le seul pays au monde où il est interdit aux femmes de conduire. Aujourd'hui, les Saoudiennes font leurs études à l'étranger, travaillent, votent et peuvent être élues... mais pas conduire elles-mêmes leur voiture. Après cinq années passées à Londres, Nour rentre en Arabie saoudite. Ce retour lui cause un certain malaise, jusqu'à ce qu'elle croise un groupe de femmes bien décidées à revendiquer leur indépendance. Le 10 novembre 1990, elles sont 47 à prendre le volant, et deviennent les pionnières d'un mouvement féministe qui revendique le droit de conduire !

[Essais et Récits](#)

Une Arabe en France: Une vie au-delà des préjugés de Fatma Bouvet de la Maisonneuve, Odile Jacob, 2017

« Il y a vingt ans, j'émigrerais à Paris pour finir ma spécialité médicale. Je voyais mon exode d'un œil averti, pourtant j'imaginai trouver une terre de grande liberté et d'ouverture. J'idéalisais la France au point de croire que Paris était la ville de l'amour et de l'humour... Évidemment, ce n'est pas tout à fait ce que j'ai trouvé, mais j'ai rencontré des êtres humains, des gens comme moi et comme ceux que j'avais laissés là-bas. Et je ne suis pas déçue. Exit les préjugés, brisées les idées préconçues. Car oui, à moi aussi, il a fallu beaucoup d'efforts pour comprendre les plus récalcitrants... ». Dans ce livre, inspiré de son parcours personnel et de son expérience de psychiatre, Fatma Bouvet de la Maisonneuve laisse entendre la voix de celles et de ceux qui ont une histoire multiple et qui doivent surmonter toutes sortes de préjugés. Pourtant nos préoccupations sont bien les mêmes : humaines. Un appel à plus de curiosité et d'échange pour mieux se connaître et moins souffrir.

Le monde ne tourne pas rond, ma petite-fille de Sonia Mabrouk, Flammarion, 2017

" Il faut que je te parle, Sonia." Tout a commencé par un simple coup de fil. Depuis ce moment, nous avons entretenu un lien quotidien. Douce, discrète et bienveillante, Delenda s'est toujours occupée de sa famille sans jamais se plaindre. Aux yeux de tous, mamie est une grand-mère ordinaire. En apparence. Et en apparence seulement. Car depuis quelque temps, un véritable volcan s'est réveillé. " Tous ces débats sur l'islam, les femmes, la laïcité, l'identité, le terrorisme, tout ! Je veux qu'on en parle sans tabous. D'une grand-mère à sa petite-fille." Delenda veut comprendre ce qui se passe en France. C'est une histoire personnelle et universelle que je vais vous raconter. Un dialogue tantôt émouvant, grave, parfois drôle mais toujours sincère et sans faux-semblant. Toutes les grandes questions contemporaines sont appréhendées à travers le vécu de deux femmes. Deux générations, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Delenda et moi, une grand-mère et sa petite-fille, en sommes convaincues : au bout du chemin, malgré le chagrin et la colère, il y a toujours la lumière. .

Mes indépendances: chroniques 2010-2016 de Kamel Daoud (AL), Actes Sud, 2017

Journaliste depuis une vingtaine d'années, Kamel Daoud a tenu pendant quinze ans dans Le Quotidien d'Oran la chronique la plus lue d'Algérie, tout en collaborant à divers médias en ligne et en écrivant occasionnellement pour la presse étrangère. Concernant la période 2010-2016, il a ainsi signé près de deux mille textes – d'abord destinés au public algérien puis, sa notoriété grandissant, de plus en plus lus dans le monde entier –, dont cent quatre-vingt-deux ont été retenus pour ce recueil. Ce rythme effréné donne son souffle et son esthétique à l'ensemble. Qu'il brocarde l'islam politique ou la déliquescence du régime algérien, qu'il embrasse l'espoir suscité par les révolutions arabes ou qu'il défende la cause des femmes, c'est d'une plume originale, imagée, percutante et engagée. Car Kamel Daoud a érigé la chronique en exercice de style, en art de tendre un miroir à ses contemporains tout en s'interrogeant jour après jour, avec ou malgré l'actualité, sur l'homme, les dieux et les libertés.

Sors, la route t'attend : Mon village en Kabylie de 1954-1962 de Slimane Zeghidour (AL), Les Arènes, 2017

Slimane Zeghidour est né dans un village de montagne, où rien n'avait bougé depuis des siècles : ni la langue, ni les légendes, ni la mortalité infantile, ni l'habitude de vivre parmi les bêtes, en communion avec la nature. L'enfance de Slimane se confond avec la guerre. Ratissages, rafles au petit jour, rumeurs et trahisons... Si le jour appartient à l'armée française, la nuit est le royaume des maquisards du FLN. Le gouvernement français décide de regrouper les montagnards dans des camps. L'arrachement au village ancestral est aussi pour eux la découverte de l'école, de l'hôpital et des « vrais Français ». À chaque ligne de ce récit, cent trente-deux ans d'histoire entre la France et l'Algérie se répondent inlassablement. Les notions de « Français de souche », d'assimilation ou d'intégration, l'état d'urgence... les polémiques qui nous déchirent aujourd'hui remontent à la guerre d'Algérie. Elles ne peuvent être comprises sans en reprendre le fil. Ce livre, que l'auteur porte en lui depuis vingt ans, ressuscite un monde englouti. Entre adieu à l'enfance et ode à la construction de soi, Slimane Zeghidour réconcilie les deux parts de lui-même et le lecteur avec son Histoire.

Histoire

Juifs et musulmans au Maroc, des origines à nos jours de Mohammed Kenbib, Tallandier, 2016

Avant le milieu du XX^e siècle, les communautés juives du Maroc étaient fortes de 250 000 âmes coexistant avec dix millions de musulmans. Aujourd'hui, elles comptent moins de 3 000 personnes. L'auteur remet en perspective leur présence plus que bimillénaire dans le pays. Rappelant qu'elles formaient la première communauté juive du monde arabe, Mohammed Kenbib souligne leur contribution à l'histoire du Maroc, à sa culture, son patrimoine, son économie, ses échanges maritimes et sa diplomatie. Il s'attache notamment à étudier la diversité des fondements de leurs relations avec les autres populations, quels qu'aient été les aléas et les turbulences. En outre, il analyse les bouleversements provoqués par la présence européenne, le protectorat, la Deuxième Guerre mondiale – principalement la Shoah – et le conflit du Moyen-Orient. Il évoque aussi les juifs du Maroc d'aujourd'hui, ainsi que les liens que gardent avec ce pays près d'un million de leurs coreligionnaires d'origine marocaine vivant pour la plupart en Israël, en France, au Canada et ailleurs dans le monde. Enfin, en 2011, cas unique dans le monde arabo-musulman, une référence explicite à l'« affluent hébraïque » de la culture marocaine figure dans le Préambule de la nouvelle Constitution du royaume.